

Charles Geoffroy-Dechaume un artiste à Valmondois

Il existe à Valmondois, face à la place Honoré Daumier, une grande demeure comportant deux portes cochères et coiffées d'un atelier vitré. C'est la maison de la famille Geoffroy-Dechaume installée ici depuis le début du ^{xx}e siècle.

Le chef de famille, Charles, était le descendant de deux lignées de sculpteurs, fils d'Adolphe-Louis Geoffroy-Dechaume, sculpteur, lui-même fils d'Adolphe-Victor qui avait consacré sa vie à la sculpture et à la restauration de nombreux monuments religieux endommagés par la Révolution française, et petit-fils par sa mère de Louis-Charles Auguste Steinheil, sculpteur, peintre, maître-verrier, à qui l'on doit notamment les peintures murales de la Sainte-Chapelle de Paris, et qui restaura entre autres les vitraux de la cathédrale de Strasbourg.

Cette double hérédité explique peut-être la diversité des dons de Charles dans des domaines aussi différents que la peinture, la sculpture, la musique et la littérature qui le conduisent à l'École des Beaux-Arts.

Sa rencontre avec le peintre anglais Neville-Lytton le conduit à s'installer dans le Sussex avec son épouse et leurs deux enfants, Antoine et Elisabeth.

Charles aime l'Angleterre et admire ses peintres : Hogarth, Gainsborough, Reynolds, Constable, Turner... La verdoyante campagne anglaise et l'architecture des belles demeures bourgeoises lui inspirent des aquarelles réussies. Le roi George V en acquiert plusieurs. Elles se trouvent maintenant dans le Musée privé de la Reine à Windsor.

Sa réputation s'affirme. Son caractère et le charme qui émane de sa personne lui valent de nombreux amis : Desmond MacCarthy, Roger Fry, Sir William Fisher, Duff Cooper, Lady Clémentine Churchill, Charlotte Balfour, George Booth, John Masefield, Sidney Cockerell...



Charles Geoffroy-Dechaume en 1937.

Désormais, la vie et l'œuvre de Charles sont imprégnées de «l'english way of life». Période de bonheur et de réussite que bouleversent les déclarations de guerre de 1914. Il n'a que 37 ans et il serait mobilisable s'il n'avait cinq enfants.

Il rentre en France et s'engage aussitôt dans l'armée. Dans les Vosges un éclat d'obus lui fracasse la cheville gauche. Peu de médecins, peu d'ambulances, peu de brancards. Les transports sont lents et insuffisants et

les blessés sont nombreux. Charles laisse la priorité à des camarades qu'il juge plus grièvement blessés que lui. Lorsqu'il est enfin évacué à Lons-le-Saulnier, huit jours se sont écoulés depuis sa blessure et une gangrène gazeuse s'est déclarée. Les chirurgiens ne peuvent plus lui épargner l'amputation et on doit lui couper la jambe. La vie de Charles en est définitivement affectée. Mais sa volonté, son caractère bien trempé et son appétit de vivre dominent ses souffrances. Il



Façade de la demeure de la famille Geoffroy-Dechaume.

finira par s'accommoder de son pilon et il reprendra même certaines activités sportives comme la natation et les plongeurs dans l'Oise depuis un pont; il conduira une voiture automobile.

Convalescent à Valmondois il retrouve sa famille rentrée d'Angleterre. Puis il retourne au front dans une unité anglaise combattant dans la Somme où il deviendra «Peintre aux armées». En 1926, la famille Dechaume compte dix enfants.

Désormais, la vie de Charles se partage entre l'éducation de ses enfants et



Tableau de Charles Geoffroy-Dechaume représentant sa famille, y compris l'auteur en 1925.



Charles Geoffroy-Dechaume sur l'échafaudage du Monument aux morts dit «du cimetière».

la création artistique. Il utilise toutes les techniques : peinture à l'huile, aquarelle, pastel sanguine. Ses sujets sont la nature et le portrait. Ses nombreuses œuvres sont dispersées dans des galeries et des collections privées, notamment en Angleterre, au musée Fitzwilliam et au War Museum de Londres.

Charles voyage beaucoup. En 1927 il va peindre aux Etats-Unis puis, en 1934, il se rend en Egypte.

Il ne se limite pas à la peinture – ce qui serait déjà considérable – il aborde la sculpture. Une stèle se dresse au pied du cimetière de Valmondois. Elle est l'œuvre de Charles Geoffroy-Dechaume. Un groupe de vieillards brandit des palmes au-dessus d'un Poilu, tandis qu'une femme agenoillée pleure. Une stèle identique se trouvait au carrefour d'Asnières-sur-Oise. Elle fut détruite accidentellement. On l'a depuis reconstituée à l'identique.

Son épouse Geneviève, pianiste, participe aussi à l'activité culturelle de la famille. Dotée d'une belle voix, elle accompagne toute la famille dans

l'interprétation des cantates de Jean Sébastien Bach.

Encadrés par ce couple harmonieux et soudé, les enfants grandissent et s'épanouissent dans un climat culturel.

Devenus adultes, lancés dans la vie, désormais livrés à eux-mêmes, tous ces enfants réussissent. La plupart dans les arts comme musiciens, peintres, orfèvres, danseuses ou chanteuses. Cécile, la pianiste surdouée, inspirera à l'écrivain Georges Duhamel un personnage de la *Chronique des Pasquier* : «Cécile parmi nous».

Charles Geoffroy-Dechaume peintre de talent admiré et estimé fut un homme aux qualités morales élevées. En témoignent l'amour de sa patrie, son engagement volontaire en 1914, son attitude pendant la Seconde guerre mondiale, son stoïcisme dans l'adversité, l'importance et le soin qu'il accorda à l'éducation de ses enfants, le jugement perspicace qu'il porta sur la politique allemande, son rejet du gouvernement de Vichy, exprimé dans deux lettres qu'il adressa au Maréchal Pétain.



Alice Doyère, responsable des enfants Geoffroy-Dechaume pendant l'absence de Geneviève qui avait rejoint Charles hospitalisé à Lons-le-Saulnier.

Une partie de la deuxième lettre figure en annexe.

Charles ne connaîtra pas la capitulation de l'Allemagne. Il mourra prématurément peu de temps après le débarquement des Alliés.

Plusieurs de ses enfants étaient entrés dans la Résistance : Antoine qui fut déporté à Buchenwald, et Marie-France, qui échappa de justesse à la Gestapo.

Charles Geoffroy-Dechaume fut un homme dans la pleine acception du terme.

Une rue de Valmondois porte maintenant le nom de la famille Geoffroy-Dechaume.

Marcel Mercier



▲ Aquarelle de Charles Geoffroy-Dechaume attaché à l'armée anglaise au titre de «Peintre aux armées» en 1917.

◀ Alidu Borland-Goodwin fille d'une famille anglaise amie de Charles Geoffroy-Dechaume.

Monument aux morts commandé par la municipalité de Valmondois et sculpté par Charles Geoffroy-Dechaume en 1926. ▼



Une lettre de Charles Geoffroy-Dechaume

Est-il possible que pour quelques avantages immédiats, des politiciens sans conscience soient prêts à mettre la France dans une situation de déshonneur et d'opprobre dont elle ne se relèverait pas ? Jamais dans toute l'histoire elle n'a été menacée d'une honte pareille. Collaboration ! Peut-être après la guerre, mais non quand la France a les épaules à terre, et le genou du collaborateur sur la gorge. La France ne suivra pas. Elle n'est pas comme l'Allemagne, qui a fait de l'obéissance un vice. Non, la France ne suivra pas ces politiciens. Son nom ne sera pas souillé d'une félonie aussi basse, qui ne déshonorera que ses auteurs. Il y a assez de Français qui soutiennent le bon renom de la France, la douce France au visage serein. Je supplie le Maréchal de ne pas céder aux traîtres, qu'importent les avantages matériels que nous en pouvons retirer. Il y a des choses plus importantes que de bien manger et vivre confortablement. Nous sommes prêts à mourir, s'il le faut, mais épargnez-nous cette honte. Le Maréchal n'a-t-il pas dit au moment de l'armistice que nous n'accepterions pas de faire quoi que ce soit contre nos alliés ? Je m'en tiens là. Nous avons été battus, nos alliés continuent la lutte et ils vaincront. Ce sont nos frères d'armes et nos soldats, et bon nombre de nous se sont joints à eux. Heureux qui peut combattre en ces jours décisifs.

Nous avons assez flétri le geste de l'Italie nous mettant le poignard dans le dos, alors que nous étions écrasés. C'est exactement ce que nous ferions à l'Angleterre si cette odieuse politique était suivie. Je suis prêt à crier «Debout les morts» au million d'Anglais enterrés en France. Ce n'est pas seulement le sort de la France qui se joue en ce moment, mais celui de l'humanité entière. Dans cette croisade contre l'ennemi commun, il ne sera pas dit, je l'espère, que la France a renié sa foi. Puis-je compter sur vous, Monsieur, pour bien vouloir communiquer ma lettre au Maréchal ?

Je vous prie...

Charles Geoffroy-Dechaume